

Les Vieilles Pierres s'invitent au pied des marches de Bretagne

Après avoir visité au fil des années, l'ensemble des sites qui entourent Ivry, l'association "Les Vieilles Pierres" a voulu faire découvrir à ses adhérents ce qui se passait à la même époque sur une autre frontière de la Normandie naissante : Les Marches de Bretagne.



Notre périple d'Ivry sur les Marches Normandes (à droite) jusqu'à Fougères sur les marches de Bretagne (à gauche)

La sortie annuelle, traditionnellement effectuée en automne, a été l'instant propice à une telle exploration. Au programme trois sites : Carrouges, Domfront et Fougères. Hormis Carrouges plus tardif, les lieux que nous allons visiter ont pour origine les suites du traité de création de la Normandie à Saint Clerc sur Epte en 911 et comme point commun l'avantage de couvrir une très large période historique. Loin de nous décevoir, ils ont permis au groupe de 15 que nous formions de mieux cerner l'évolution des structures de défense, l'organisation des sites et cités créés et, pour Fougères, de visualiser au travers de l'étendu du patrimoine conservé, l'essor d'une ville et sa puissance commerciale dès le début du Moyen-âge.

Nous allons tenter de vous faire partager cette expérience dans les quelques lignes qui suivent.

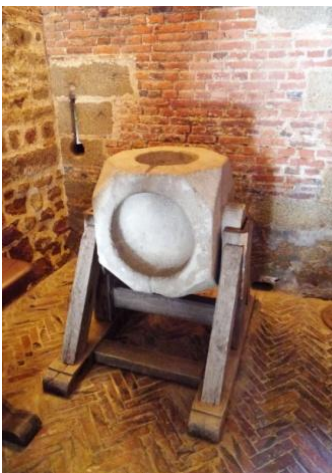


Parti tôt le matin d'Ivry le samedi 24 septembre 2016, l'itinéraire établi sur deux journées nous conduit à notre première escale : Carrouges.

De suite nous sommes émerveillés par la beauté de l'ensemble architectural éclairé par un franc soleil automnal. Carrouges est l'un des multiples postes frontières édifié au carrefour de deux voies romaines sur la ceinture méridionale du duché normand. Etabli sur un site défensif de marécages, il constitue un verrou à la limite des forêts environnantes.

La partie initiale et la plus ancienne du château est le donjon carré qui remonte à 1150. Facilement repérable on peut en apercevoir les murs en brique et le couronnement de mâchicoulis fait d'arcs de briques sur corbeaux de granit au centre le l'aile Ouest.

Le donjon et son couronnement en brique



La pierre à dime

Accueilli dans la cour par Anne-Flore la conservatrice, nous sommes invités à pénétrer dans le sous sol du donjon. L'espace relativement grand pouvait être la salle des gardes mais également une véritable souricière en cas d'attaque car l'assaillant s'exposait au feu de la chambre de tir occupant la tourelle carrée et à celui du couloir percé d'une archère.

Au milieu de la pièce une forme étrange capte nos regards. Il s'agit d'une "pierre à dime" (voir ci-contre). Cet objet nous révèle que les seigneurs de Carrouges assuraient le contrôle du commerce et qu'après la guerre de cent ans ils étaient également responsables des marchés hebdomadaires. Cette pierre avant l'instauration par Colbert d'un système métrique par convention leurs permettait de donner "la mesure" pour les liquides, les grains, les farines ou le sel.

* Art de découper différents volumes en vue de leur assemblage; en architecture, elle désigne plus spécifiquement l'art de la coupe des pierres en vue de la construction des voûtes, trompes, coupoles ou volées d'escaliers.



Le châtelet d'entrée imagination du cardinal Le Veneur

De retour dans la cour, Victor, un jeune guide dynamique plein d'humour nous explique que cet ensemble est propriété de la famille "Le Veneur" depuis 1450. Qu'initialement forteresse elle devient au fil des siècles logis seigneurial puis demeure de prestige. A ce propos, il nous précise que le magnifique châtelet par lequel nous sommes entrés ne date que de la renaissance. Il est le fruit de l'imagination du cardinal Le Veneur par caprice architectural. Ne se visitant pas, il nous décrit la construction constituée d'un corps central cubique couvert par une toiture à pente aigue, flanquée de quatre tourelles pointues, comprenant un rez-de-chaussée traversé par un passage, deux étages habitables percés d'importantes fenêtres et une immense souche de cheminée desservant tous les niveaux sans rompre l'harmonie de l'ensemble

Cette précision faite, il poursuit le cours de la visite en repartant du "logis tour" qui est renforcé sur son angle ouest par un corps de bâtiment plus petit mais de même forme qui comporte trois niveaux desservis par un escalier à vis dans une tour octogonale. Les étages identiques sont composés d'une salle ou chambre unique équipée de latrine et relié par une garde robe installée dans la tour ouest. Cette partie ne se visitant pas, Victor nous entraîne vers l'entrée de l'aile du bâtiment suivant dénommée "Aile Blosset" dernier seigneur de Carrouges avant les Le Veneur. Nous pénétrons dans une cuisine dont l'aménagement visible remonte au XVIII^e siècle. Tout, pièce principale avec sa table à manger, arrière cuisine avec sa cheminée, sa pierre à évier, ses tables de préparations diverses, ses ustensiles, sa cuivrie, ses grès, etc. y est encore comme à l'époque. Un instant plongé dans un passé où il ne manquait plus que le fumet des plats.



1



2



3



4



5

1- Accès au Logis Tour 2 & 3- Cuisine dans l'aile Blosset 4- l'aile classique conçue par l'architecte Gabriel 5- l'antichambre

Pour la suite de la visite, nous dûmes quitter ce lieu et traverser la cour vers les autres ailes de l'édifice dite "Ailes classiques".

Conçus par l'architecte Gabriel au XVIII^e siècle ces deux corps de bâtiment comprennent une suite de pièces en enfilade (salons, salle à manger) et un grand escalier à jour central sur plan carré qui dessert les grands appartements en assurant la jonction avec le logis médiéval.

Chacune des pièces parcourues mérite une attention particulière par ce qu'elle contient ou la compose (cheminée, décoration, mobilier ou œuvres d'art diverses). Notre truculent guide ne se tarit pas en explications instaurant avec nous dans chaque pièce un dialogue passionnant et plein d'enseignement.

Décrire tous ces appartements serait trop long aussi nous nous limiterons à quelques photos.



1- Antichambre d'honneur
 2 & 3- Cheminée et plafond de la chambre Louis XI
 4- Salle à manger du général Le Veneur
 5- Chambre Louis XI
 6- Salon des portraits

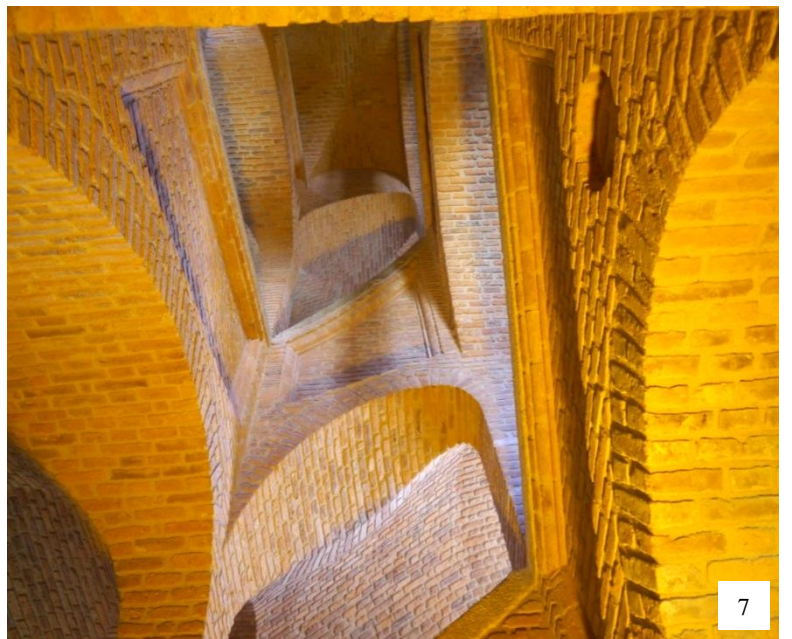


En revanche, nous ne terminerons pas cette visite sans nous attarder sur cet étonnant escalier dont l'édification remonte à l'année 1579. Accolé à l'Aile Blosset, l'escalier est d'une conception inédite et audacieuse contrastant avec les étroites tourelles munies de vis qui desservent le donjon ou la tour carrée de l'Aile Blosset.

Il est construit entièrement en brique, la volée unique tournant autour d'un jour central. Les retombées des voûtes qui portent les marches et les épais garde-corps sont soutenus à chaque niveau par un unique pilier en granit. Les larges mains courantes sont constituées de dalles taillées dans le même matériaux. Contrairement à l'escalier sud il a conservé son original enduit imitant un appareillage de briques qui couvre paradoxalement de vrais briques rehaussées de fausses pierres simulant une stéréotomie* de calcaire.

De retour dans la cour nous remercions notre hôte pour la disponibilité qu'il nous a accordée et toutes les réponses qu'il a su apporter à nos interrogations. Malgré un timing largement dépassé nous ne quittons le site sans avoir parcouru le parterre aménagé par Tanneguy 1er en 1575 lors de la construction des deux nouvelles ailes et avoir longer les douves qui cernent le château.

* Art de découper différents volumes en vue de leur assemblage; en architecture, elle désigne plus spécifiquement l'art de la coupe des pierres en vue de la construction des voûtes, trompes, coupoles ou volées d'escaliers.



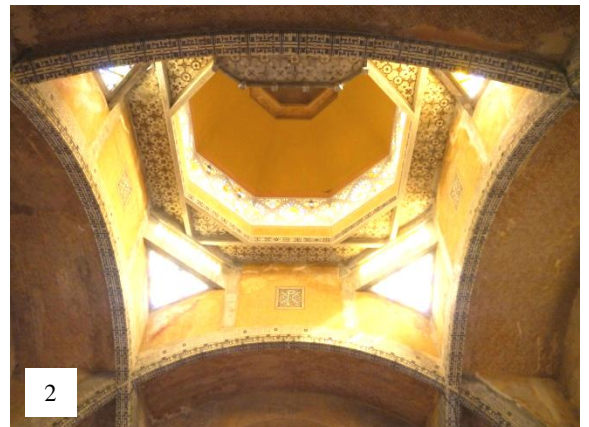
7- Splendeur de l'escalier d'honneur 8 – Vue des douves et de la façade Sud Ouest du château depuis les jardins réalisés en 1575



Arrivés très tardivement à notre seconde étape Domfront, nous sommes très gentiment accueillis dans le restaurant "Le Grand Gousier" où nous dégustons un excellent repas spécialement préparé à notre intention. Bombance faite, c'est à pied que nous prenons la direction du château.

Bien qu'en dehors du contexte historique de notre visite, nous nous arrêtons pour admirer l'église néo byzantine Saint Julien qui est un legs de l'architecture contemporaine du début du XXe siècle. Bâti à quelques mètres de l'ancienne chapelle du XIIIe siècle aujourd'hui disparue, elle tient son originalité au fait qu'elle est le premier édifice religieux construit entièrement en béton armé par Albert Guilbert en 1924.

Outre le fait d'être innovant, l'édifice est une prouesse architecturale qui a défrayé les chroniques de l'époque. En effet sa structure en béton armé constituée de quatre grands arcs en plein cintre de 20m supportant une flèche de 51 m dans lequel s'inscrit une immense coupe centrale est un exploit qui soulève aussitôt l'enthousiasme auprès des constructeurs.



Sa décoration est surprenante avec un christ Pantocrator* qui frappe le regard dès l'entrée, les mosaïques du maître verrier parisien Gaudin qui ornent l'édifice et les trois grandes verrières aux teintes jaunes et bleues qui dispensent une très belle luminosité. Avant de sortir nous apprenons que le Saint lieu à été classé en 1993 et qu'il a fait l'objet d'importants travaux durant 7 années en raison de l'apparition d'un désagrément progressif du béton dû aux techniques usitées de l'époque et au manque d'expérience dans la mise œuvre de ce nouveau matériau.

1- Clocher en construction 2- perspective de la flèche vue de l'intérieur 3- Le Christ Pantocrator

Nous poursuivons notre cheminement jusqu'au château en admirant les maisons et boutiques médiévales qui jalonnent les rues et forment des cours intérieures accessibles par des sentes étroites insérées entres les habitations.



4-5 & 6 Les ruelles de Domfront avec les maisons à colombage, les vieilles échoppes et les cours intérieures

Encore une petite côte puis nous découvrons éclairés par soleil, les vestiges du donjon qui s'érige fièrement au milieu du site du château.

Construit sur une étroite bande de terre au début du XIe siècle par les Bellême, le château de Domfront forme une seigneurie tampon entre les autres principautés plus vastes et plus puissantes que sont le Maine, l'Anjou, la Bretagne au Sud et Sud-Ouest et le duché de Normandie au Nord. La région disputée par Geoffroy Martel, le comte d'Anjou et le duc de Normandie futur Guillaume le Conquérant est incorporé à la Normandie en 1049 constituant la principale défense de la frontière Sud du Duché. La région disputée par

* Christ tout puissant assis en majesté que l'on rencontre dans les églises byzantines présentant les stigmates de la crucifixion mais offre également un regard d'une infinie bonté sur les visiteurs invités à la contemplation et la méditation.



Le donjon

Geoffroy Martel, le comte d'Anjou et le duc de Normandie futur Guillaume le Conquérant est incorporé à la Normandie en 1049 constituant la principale défense de la frontière Sud du Duché. Devenu domaine privilégié du nouveau souverain anglo-normand, le bourg castral se développe sur un éperon escarpé barré de deux fossés formant un site défensif remarquable qui sera renforcé par l'architecture militaire des seigneurs successifs.

Le donjon qui s'offre à notre regard est édifié dans une première enceinte par Henri de Beauclerc en 1123. Comme à Ivry, c'est un donjon résidence quadrangulaire. Sa base inclinée et appareillée en granit est surmontée d'un mur en grès du pays prélevé sur place lors de l'approfondissement des fossés qui isole la pointe de l'éperon de la ville. Renforcé par d'épais contreforts en granit leur hauteur imposante ne masque pas pour autant leur largeur : plus de 4m à la base et 3 m au sommet.

L'autre aspect qui retient notre attention sont les courtines construites par Jean-sans-Terre en 1203 afin de renforcer la face orientale. Longtemps nommé "casemates" en raison des espaces de tir qui y sont aménagés c'est en fait une courtine à gaine. Sur cent mètres de long une galerie court à la base dans l'épaisseur du mur, elle dessert des archères régulièrement ouvertes qui permettaient de battre le fond du fossé auquel on pouvait accéder via des poternes.



Tour polygonale sur les remparts; Coursive couverte desservant les casemates; Poste de défense; Intérieur du donjon

Au centre, se trouvent deux tours de forme polygonale dites "Tours jumelles" qui forment le châtelet d'entrée. De part et d'autre deux poternes permettent la communication des deux galeries. Ça et là sur la courtine nous voyons encore les pierres qui servaient de sièges aux guetteurs. En se tournant vers la ville, le fossé laisse apparaître coté extérieur un mur d'échappement longé aujourd'hui d'une route tracée en 1862.

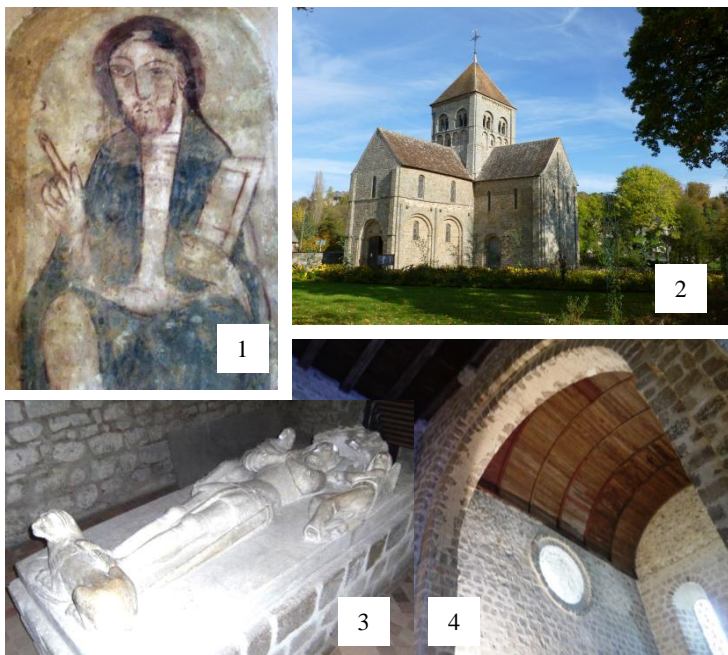


Vestige de l'église Sainte Catherine

Afin de parfaire notre connaissance des lieux nous sillonnons l'espace intra muros en tentant d'y repérer, grâce à la configuration du terrain et aux vestiges qui y demeurent, l'organisation à l'époque des Plantagenets. Dans l'axe Ouest du donjon figure l'emplacement de la chapelle Sainte Catherine construite au XIII^e siècle et au nord légèrement en contre bas les soubassements, en cours d'investigation par les archéologues, de la chapelle Saint Symphorien érigée au XI^e siècle.

Après quelques photos nous reprenons la route pour nous diriger vers Fougères.

Mais nous ne pouvons partir de Domfront sans faire deux haltes importantes pour notre connaissance du patrimoine local: l'église romane de Notre Dame sur l'Eau et le Manoir de la Saucerie. Situé au pied de la cité médiévale, l'église de Notre Dame sur l'Eau est édifiée sur le gué de La Varenne dès le début du XII^e siècle par le troisième fils de Guillaume Le Conquérant. Jusqu'à la révolution ce fut un fief et un prieuré de l'abbaye bénédictine de Lonlay toute proche de Domfront. Parfaite illustration du style roman normand, l'église est en forme de croix latine surmontée d'une tour-lanterne percée sur deux niveaux d'ouvertures en plein-cintre. Le portail, surmonté de chapiteaux ornés de crossettes et d'entrelacs, orne la façade et s'ouvre sur une vaste nef à la voûte en bardeaux.



1- Une des fresque 2- 4 vues de l'église Notre Dame sur l'Eau en forme de croix; 3- gisant de Pierre Ledin de la Châlerie

Le mur intérieur du transept sud, percé dans sa partie haute d'une baie circulaire, est en partie recouvert de fresques de facture locale représentant vraisemblablement les saint Apôtres. Le chœur, peu profond abrite un autel du 12^{ème} siècle, constitué d'une imposante dalle de granit reposant sur de monumentales colonnes tores. Sur un contrefort prenant appui sur un des murs du transept nord, un personnage énigmatique figé dans la pierre, besace au cou, tranche avec les décors géométriques et les représentations animales qui ornent l'édifice. Outre une splendide statue polychrome de la vierge à l'enfant les lieux renferme un patrimoine mobilier exceptionnel avec deux dalles funéraires, celle de dame Marquise Ledin épouse du conseiller du roi Louis XIII et le gisant de Pierre Ledin de la Châlerie, auteur présumé de la ville de Domfront, revêtu de son armure. Au pourtour de l'église nous découvrons un vieux cimetière et un vieux lavoir entièrement restauré.

Il nous faut faire 5 petits kilomètres pour découvrir un autre chef d'œuvre de l'architecture militaire du Moyen-âge qui n'a rien perdu de son charme : le Manoir de la Saucerie.

Niché à la Haute Chapelle dans le Passais, une zone bocagère située près de Domfront, l'édifice nous interpelle par son architecture. Deux époques se croisent. La partie base, la plus ancienne daterait du XIV^e siècle. Sur deux étages les murs qui la composent sont en grès armoricain (roche typique de la manche) et granit, de structure défensive ils sont émaillés par les trous de boulin qui ont servi à sa construction et d'archères transformés plus tard en canonnières. La partie haute quant à elle servait de résidence. Sa toiture en essence de châtaignier en forme de carène de bateau lui confère un caractère unique qui se reflète sur le plan d'eau qui l'entoure. De suite les questions fusent ; d'où vient ce nom et pourquoi une telle demeure en pleine nature ? Lors de la reconnaissance du site un mois plus tôt, le président des Vieilles Pierres avait pu rencontrer le propriétaire Monsieur Saint Léger et ainsi nous apporter les réponses : le nom remonte à l'époque d'Aliénor d'Aquitaine, la duchesse devenue reine de France a fait cadeau de cette terre à son fidèle serviteur, Robert Le Saucier qui comme le voulait la coutume donna son nom aux terres qu'il possédaient. Devenu bailli en 1198, le fief resta dans la famille jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, le manoir dû faire face à de nombreuses attaques d'où sa fortification progressive. A la fin du conflit, le domaine entièrement ceint de murs et de tours passe au main de la famille Villaine qui épouse un certain Jacques Doynel de Montécot.



5- Le manoir de la Saucerie 6- Pose souvenir

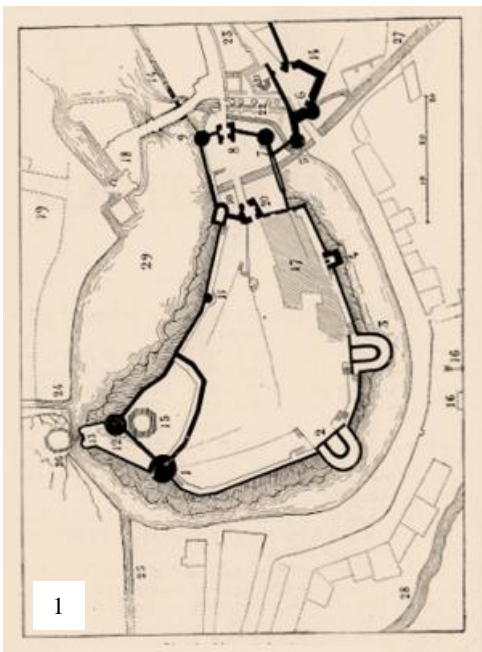


Démantelé à la Révolution l'examen des façades de la porte monumentale qui subsiste montre qu'à l'origine deux enclos existaient correspondant à une cour avec sur les deux façades principales une porte charretière et une porte piétonne équipées de pont-levis. L'impression de force qui s'en dégage est renforcée par deux échauguettes et un "hourois" * placé en couronnement au dessus des tours.

* Sorte de campanile en structure légère édifié en haut d'une toiture.

Aujourd'hui c'est toujours la même famille qui gère la propriété et tente de préserver le site en la restaurant, la descendante Elyette Doynel ayant épousé Mr Dominique Saint Léger.

Le soleil se couchant, nous profitons de l'instant pour faire une photo du groupe devant ce splendide édifice puis nous prenons la route pour Fougères notre ville étape qui sera demain l'objet de toute notre attention.



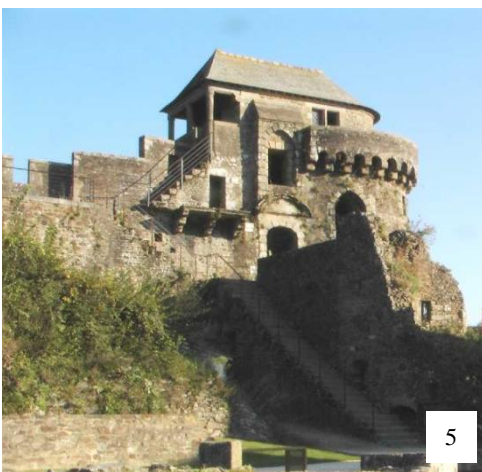
C'est tôt le matin que tout le monde s'est retrouvé pour se rendre à l'imposant château qui, édifié il y a plus de 1000 ans sur un éperon rocheux cerné d'eau, a donné naissance à la vieille ville de Fougère installée en contre bas. A cet instant nous sommes tous stupéfaits par l'ampleur du site délimité par ses murailles ponctuées de treize tours et chacun ignore qu'il s'apprête à découvrir en une seule visite, cinq siècles d'histoire militaire médiévale.

Situé au carrefour de la Normandie, de la Bretagne, du Maine et de l'Anjou la forteresse s'est d'emblée affirmée en valeureuse protectrice de cette frontière. Equipés d'audio guide nous pénétrons dans le site par la porte de la Haie Sainte Hilaire qui marque l'entrée d'une avancée défensive construite fin XII^e début XIII^e siècle pour renforcer l'accès initial. Cette porte présente toutes les caractéristiques de l'époque : dimensions modestes tant des pièces que de l'épaisseur et de la hauteur des murs, des étages séparés par des voûtes sans communication avec le rez-de-chaussée, des escaliers étroits et difficilement praticables. Il n'y a pas trace de pont levis mais seulement d'une passerelle aujourd'hui remplacée par un pont de pierre. L'accès se fait par une seule porte voûtée protégée par deux herses dont on aperçoit les rainures.



1- Plan du site montrant les trois enceintes 2 - La Tour La Haie Saint Hilaire tour carrée par laquelle nous accédons au site 3 & 4 Vue intérieure de la tour

Sitôt cet espace franchi nous accédons à une grande basse-cour de deux hectares. Cela nous donne tout de suite idée de l'importance des lieux. Au Moyen-âge, le château est un lieu de fastes et de représentation de la vie noble ponctuée par le déroulement des cérémonies, des fêtes, des banquets et des réceptions mais aussi une espèce de petit village vivant au rythme de la fréquentation des gens de guerre, plus ou moins nombreux selon les circonstances.



5 - La Tour de Coigny 6 - Archères de la Tour Coëtlogon

Nous ne sommes donc pas étonnés des traces de présence de corps de logis, de cuisines, de fours, de celliers, de caves, d'ateliers divers et de forges. Tout de suite à droite nous gravissons les marches qui nous mènent aux différents niveaux de la Tour de Coigny. Une tour flanquée à une autre (la Tour de Coëtlogon) bâtie au XII^e qui renfermait à rez-de-chaussée une chapelle surplombée par la salle des chevaliers avec une sorte de balcon et tout en haut une salle similaire en partie ceinte d'une terrasse couverte.



En cheminant sur la coursive Nord nous percevons toute l'étendue de la basse-cour où nous pouvons distinguer un puits, les vestiges d'un vaste logis et tout au fond la façade de deux tours jumelles. En nous retournant c'est un panorama sur la ville haute qui s'offre à nous avec ses remparts et son beffroi du XIV^e siècle. Après avoir franchi une échauguette nous redescendons dans une troisième enceinte dite "Le Réduit" dominée au fond par deux très grandes tours: la Tour Mélusine et la Tour des Gobelins qui bornent la coursive Ouest. C'est la partie du site correspondant au château primitif. On peut d'ailleurs y voir au sol l'impressionnante empreinte du donjon initial avec ses murs de plus de trois mètres d'épaisseur. L'espace totalement détruit en cendre par un incendie en 1166 contenait un ensemble d'habitations en bois dont les archéologues ont retrouvé trace en 1986.

Courageusement nous nous lançons à l'ascension et découverte des deux tours.



La tour Gobelins est la première à avoir été construite par Raoul II. Campée sur l'un des points inaccessibles mais également l'un des plus menacés elle faisait office de donjon. Grâce à notre système auditif nous comprenons qu'elle a été réalisée en plusieurs étapes. Ses murs (27m de haut et 2,50m de large) comprennent 5 niveaux répartis en un sous-sol (les oubliettes) et 4 étages séparés par des planchers en bois. Au second une porte à pont-levis s'ouvre sur la courtine, à partir de ce niveau l'escalier très fruste se transforme en un escalier à vis très soigné qui dessert de vastes espaces faiblement éclairés par une embrasure à coussièges ; au dernier niveau une poterne donne accès à un chemin de ronde.



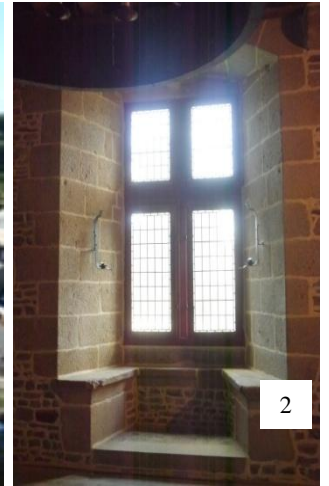
1- vue de la basse-cour depuis le haut de la tour de Coigny 2- Echauguette sur le remparts 3- Vestige du premier donjon 4- la tour Gobelins 5 et 6- fenêtre et cheminée de la grande salle 7- Latrine 8 -Vue de la ville haute depuis les coursives

Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoniales de l'association sur <http://ivry-lesvieillespierres.fr/>

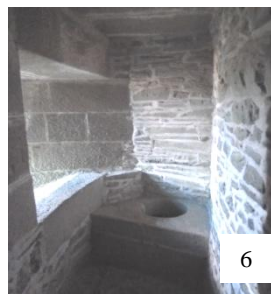
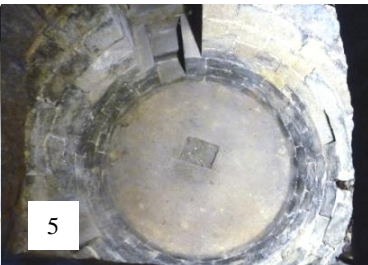
La tour Mélusine, réalisée au début du XIV^e siècle par Hughes VII de Lusignan, met en œuvre une nouvelle façon de construire importée des croisades. La base très talutée reposant directement sur le rocher est remarquablement appareillée; de forme parfaitement cylindrique de 13 m de diamètre ses murs de 3,60 m d'épaisseur s'élèvent à 30 m de haut avec un appareillage de granit renforcé à intervalles réguliers de pierre de taille également en granit mais d'aspect différent conférant à l'édifice une certaine élégance que nous allons retrouver à chacun des 4 étages que la tour renferme.

Nous y accédons en empruntant un escalier à vis de très bonne facture. Chacune des pièces est spacieuse, équipée d'une grande cheminée et bien éclairée par des fenêtres ouvertes sur le paysage. Le temps d'une photo, tels des seigneurs, nous prenons la pose autour de la grande table.

A la manière d'une tour résidence, cette tour est dotée de latrines aménagées à proximité des meurtrières. Au sol du rez-de-chaussée, nous remarquons aussitôt une trappe qui protège une grosse grille amovible. En fait il ne s'agit pas d'une oubliette comme il en existe dans la Tour des Gobelins mais d'un sous sol, une cave en forme de cul-de-basse-fosse pour conserver les vivres au frais, à l'abri de la lumière et des rats. Toutes les salles étant équipées des dernières technologies nous pouvons assister à différentes scénographies nous expliquant le contexte des Marches de Bretagne et la construction du château en nous narrant la légende de Mélusine.

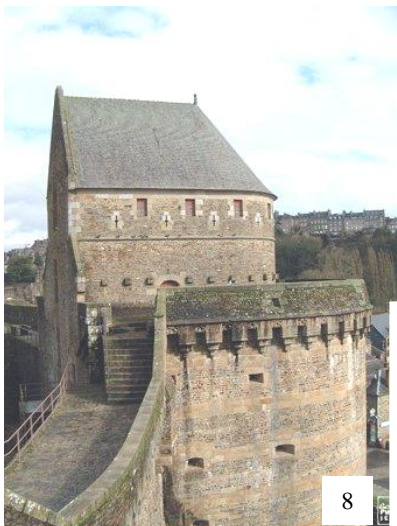


1- Tour Mélusine vue de la tout Gobelins
2- Fenêtres à coussièges 3- Grande cheminée
7- Pose autour de la table seigneuriale



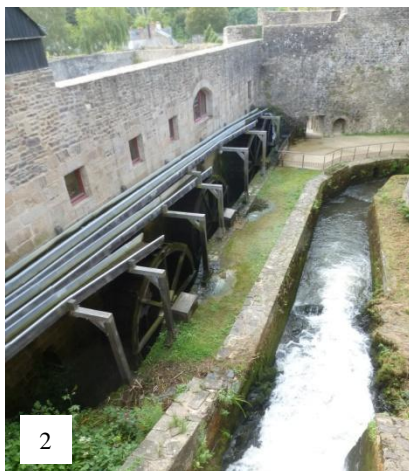
De retour sur la courside sud nous marquons une légère pose bien méritée avant de nous rendre au dernier point de la visite : les tours Raoul et Surienne. Tours jumelles construites en 1480 pour renforcer la grande courtine Sud-Ouest, elles témoignent de la volonté d'accroître le système de défense pour faire face aux armées équipées d'engins de plus en plus performants.

Les murs édiés en fer à cheval sont d'une épaisseur exceptionnelle (7 m à la base 5, 8m au sommet). Leur hauteur de 20m affleure au niveau de la courtine décrivant un cercle de 20m et une avancée de 15 m pour accentuer l'effet de masse et d'embastionnement. Le tout forme une bâtisse de 5 étages surmontée d'une tourelle centrale et d'une vaste plate-forme à canons elle-même protégée par un parapet taluté qui selon toute apparence était couvert.



4 et 5 Trappe et cul de basse fosse 6- Latrines
8 et 10 Différentes faces des tours jumelles Raoul et Surienne 9- Consoles des courtines dissimulant des mâchicoulis

A l'intérieur, à tous les niveaux, nous y voyons de nombreuses casemates aménagées dans la muraille, y compris au niveau des douves pour des tirs rasants. Malgré l'aspect impressionnant voulu nous constatons une certaine élégance sur le haut de la tour Surienne incrustée d'élégants mâchicoulis en forme de pyramides inversées aux intervalles décorés de motifs variés.



Avant de quitter les lieux, il nous fallait absolument voir les roues à eau du château. Appelés « les Quatre Moulins » ou « Moulin de la Tranchée », ces moulins sont installés dès le XIe siècle dans les douves à quelques mètres de l'entrée du château. A l'origine moulins à farine, à tan, à foulons, puis plus tard à papier, ils sont le moulin banal des seigneurs de Fougères. Plus que les roues qui tournent en permanence nous sommes étonnés par l'ingéniosité du système d'alimentation. L'eau est captée sur un bras à fort débit de la rivière Nançon puis détournée à l'aide d'un étier en bois jusqu'au dessus des roues. Récupérée dans un chenal en pierre elle est redirigée vers les douves puis sur le cours normal de la rivière.

1- Roues des moulins du château 2 Etiers en bois amenant l'eau sur chacune des roues

Nous l'avons dit en introduction l'un des buts de ces deux jours est de mieux connaître le développement d'une ville au Moyen-âge aussi après nous être restauré nous avons entrepris d'explorer la vieille ville située au pied de la forteresse.

Nous avons commencé ce périple par l'église Saint Sulpice fondée sur des pilotis au milieu des marécages au XIe siècle en même temps que le château puis reconstruite deux fois au XVe et XVIIIe siècle. De style gothique flamboyant, à l'intérieur elle offre aux regards une nef charpentée en carène de bateau renversé, un chœur en style rocaille du 18ème siècle, des boiseries Louis XV, des retables médiévaux en granit dont celui des tanneurs et des vitraux du 16ème siècle. Une cérémonie de Pardon nous empêchant de nous y attarder nous poursuivons notre chemin en longeant la Nançon bordée de lavoirs, de jardins familiaux et d'anciens ateliers jusqu'à la maison Savigny : la maison des tanneurs. Tout autour, rue de Savigny, rue des Fontaine et sur la place de l'Aumallerie où se tenait le premier marché à bestiaux, nous découvrons des maisons à pans de bois toutes chatoyantes malgré leur aspect de guingois. Bien que ce quartier montre quelques traces de notre temps nous ressentons l'atmosphère de vieux bourg qui a pu régner en ces lieux des premiers moulins du XIe siècle jusqu'aux imprimeries du XIXe siècle.



**1- Maison Savigny
4 et 5- maison à colombage
6- Lavoirs & jardins le long de la Lançon**

C'est sur cette dernière impression et celle d'avoir enrichi nos connaissances sur la création, l'organisation et le développement des places fortes que s'est achevé notre sortie en ne souhaitant qu'une chose ; c'est que ce type de découverte qui permet de comparer et d'évaluer l'évolution de plusieurs sites sur une même période puisse se renouveler.